

Recherche

Les loups et la recherche en Scandinavie



Fig. 1 : Distribution de la population de loups en Scandinavie (aire rouge)

Après avoir été reconnu comme disparu à la fin des années 1960, le loup est devenu espèce protégée en Suède (1966) et Norvège (1973). C'est au début des années 1980 qu'il fait son retour dans la péninsule Scandinave par dispersion d'animaux qui recolonisent depuis la population de loups voisine finno-russe. Suite à ce retour, le nombre de loups a stagné jusqu'à ce qu'un nouvel immigrant lui aussi issu de cette population Finno-Russe vienne s'ajouter à ceux déjà présents, marquant dès lors une reconstitution progressive des effectifs de la population de loups scandinave. Ainsi, pendant l'hiver 2010-2011 entre 59 et 61 meutes et/ou couples établis étaient détectés en Scandinavie (Fig.1).

Pour mieux comprendre l'écologie des loups scandinaves et fournir des bases scientifiques pour leur gestion et leur conservation, le « SKANDULV » (projet loup en Scandinavie) a été créé en 2000. Le SKANDULV fait appel aux nouveaux développements technologiques pour étudier le comportement et les habitudes de ce prédateur. Après capture par téléanesthésie depuis un hélicoptère un collier GPS/GSM est placé autour du cou des loups et est programmé pour envoyer en temps réel des SMS contenant les coordonnées X et Y des localisations des animaux marqués. Ces colliers ont une précision de localisations < 20 mètres et permettent de suivre les loups à distance. Il est alors possible d'étudier le taux de prédation qu'ils réalisent sur les populations de proies même hors période de présence de neige au sol. Avant le marquage GPS des loups, la majorité des études



L'élan est la proie principale des loups en Scandinavie (poids compris entre 270 et 600 kg pour les adultes - poids moyen d'un loup : 50 Kg) - Photo : C. Milleret ©

utilisaient le suivi des traces dans la neige pour rechercher les carcasses des proies et ne renseignaient donc que très imparfaitement la prédation. Une fois les localisations reçues, il faut donc organiser un suivi de terrain pour retrouver les carcasses des proies là où les loups semblent avoir stationné pour les consommer. Par contre, pour augmenter l'efficacité dans la recherche des restes de proies quand la neige ne recouvre plus le sol, des chiens entraînés pour ce travail sont aussi utilisés. Ce sont en majorité (95% de la biomasse ingérée en hiver) les élan, et dans une moindre mesure les chevreuils qui sont la cible du prédateur. De plus petites proies sont aussi très occasionnellement consommées, telles que des tétraonidés, des lièvres ou encore des castors.

Une forte sélection des proies

L'intervalle de temps entre deux événements de prédation est très variable mais en général, deux élan par semaine et par meute sont tués en hiver contre quatre élan par semaine et par meute en été. Cependant l'acquisition de nourriture en termes de biomasse en kg obtenue par loup est constante entre ces deux saisons. Cela signifie que des élan de plus petites tailles (i.e. les jeunes élan nés courant juin) sont consommés en été. Parmi les élan tués en été environ 90% sont des juvéniles (<1 an) contre 70% en hiver. Le temps passé par les loups près d'une de leurs proies est en général plus élevé pour les proies les plus grosses. Les loups passent fréquemment moins d'une heure à consommer un chevreuil, mais il n'est pas non plus rare qu'ils restent moins d'une heure à proximité d'une carcasse d'élan.

Les études réalisées en Scandinavie permettent une meilleure compréhension de l'écologie de ce grand prédateur en écosystème nordique. Cependant, à côté des valeurs moyennes qu'elles fournissent ainsi de manière fiable, il ne faut pas perdre de vue que le comportement des animaux sauvages peut être très variable, parfois même d'une façon qui tient quasiment de l'anecdote: ainsi le cas de ces deux loups qui ont tué quatre élan en 29h à l'intérieur d'une zone de moins de 4,4 km... une illustration de la différence qui peut exister entre d'un côté un cas particulier sur lequel il serait hasardeux de tirer des règles générales, et de l'autre la mesure représentative (moyenne des cas) de ce que sont les choses en réalité.

Cyril Milleret - Stagiaire master 2
Univ Lyon 1/ Swedish Univ. of Agriculture Sciences